

En page 2 :

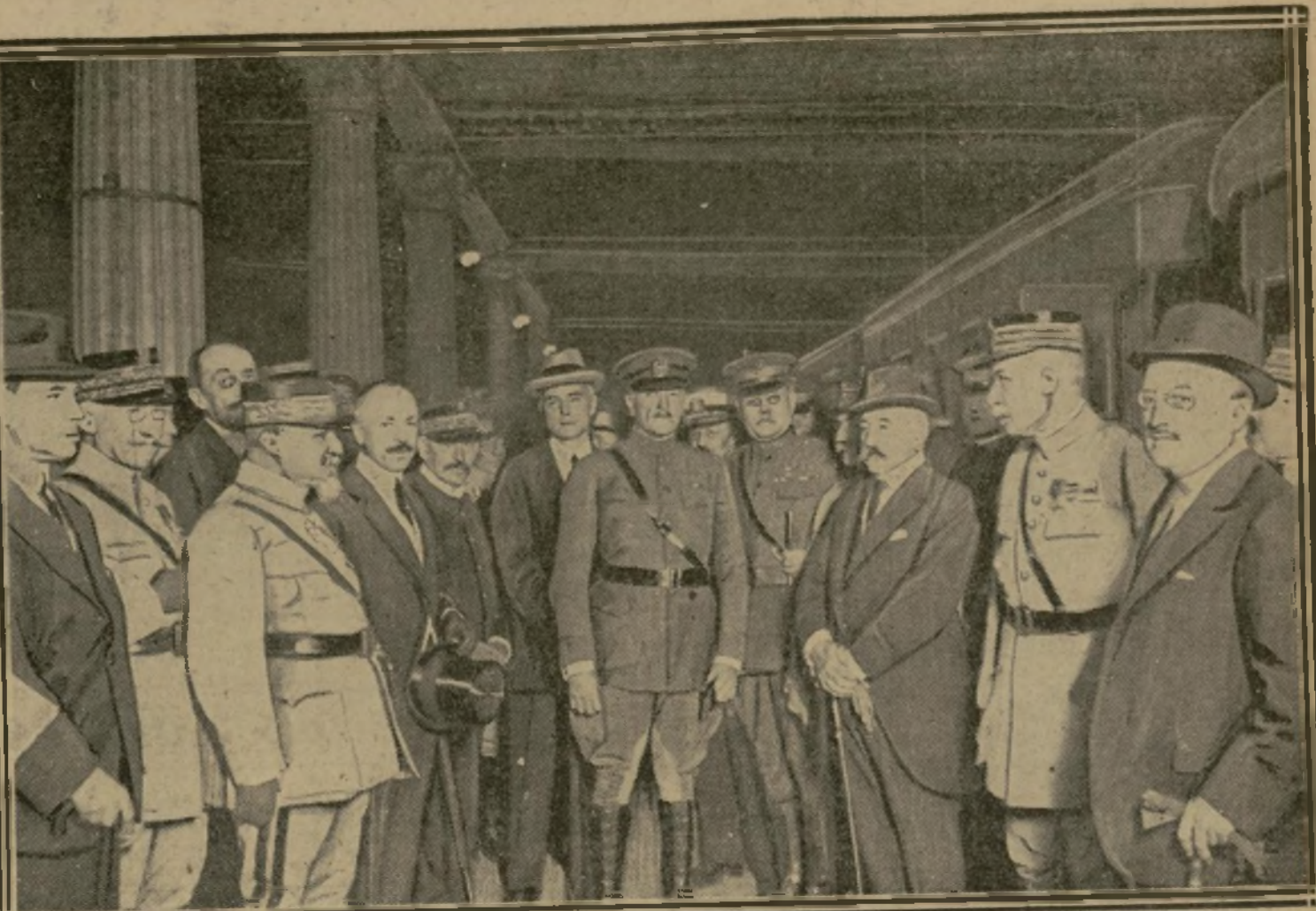
Ce qu'il en coûte
pour vivre à Paris
et à Londres.

LE DÉPART DU GÉNÉRAL PERSHING POUR LES ÉTATS-UNIS



A SON ARRIVÉE A LA GARE DES INVALIDES, LE GÉNÉRAL SALUE LE DRAPEAU

Hier, à 18 h. 30, le général Pershing, commandant en chef les forces américaines en France, a quitté Paris pour regagner les États-Unis, après deux ans de séjour sur notre sol. Il s'embarquera aujourd'hui même, dans le port de Brest, sur le « Leviathan », à destination de New-York. Sur notre seconde photo-



LE GÉNÉRAL PERSHING AU MOMENT DE MONTER DANS LE TRAIN DE BREST

graphie, prise au moment où le généralissime américain allait monter dans son wagon, on voit, à sa droite, le héros de l'Yser, le fameux amiral Ronarc'h, et, à sa gauche, le général Bliss et M. Georges Leygues, ministre de la Marine. On voit, en outre, le colonel de Chambrun, qui part avec le généralissime.

LE PRINCE DE GALLES EST ACTUELLEMENT AU CANADA



L'ARRIVÉE A SAINT-JEAN (NEW BRUNSWICK). — LE DÉBARQUEMENT

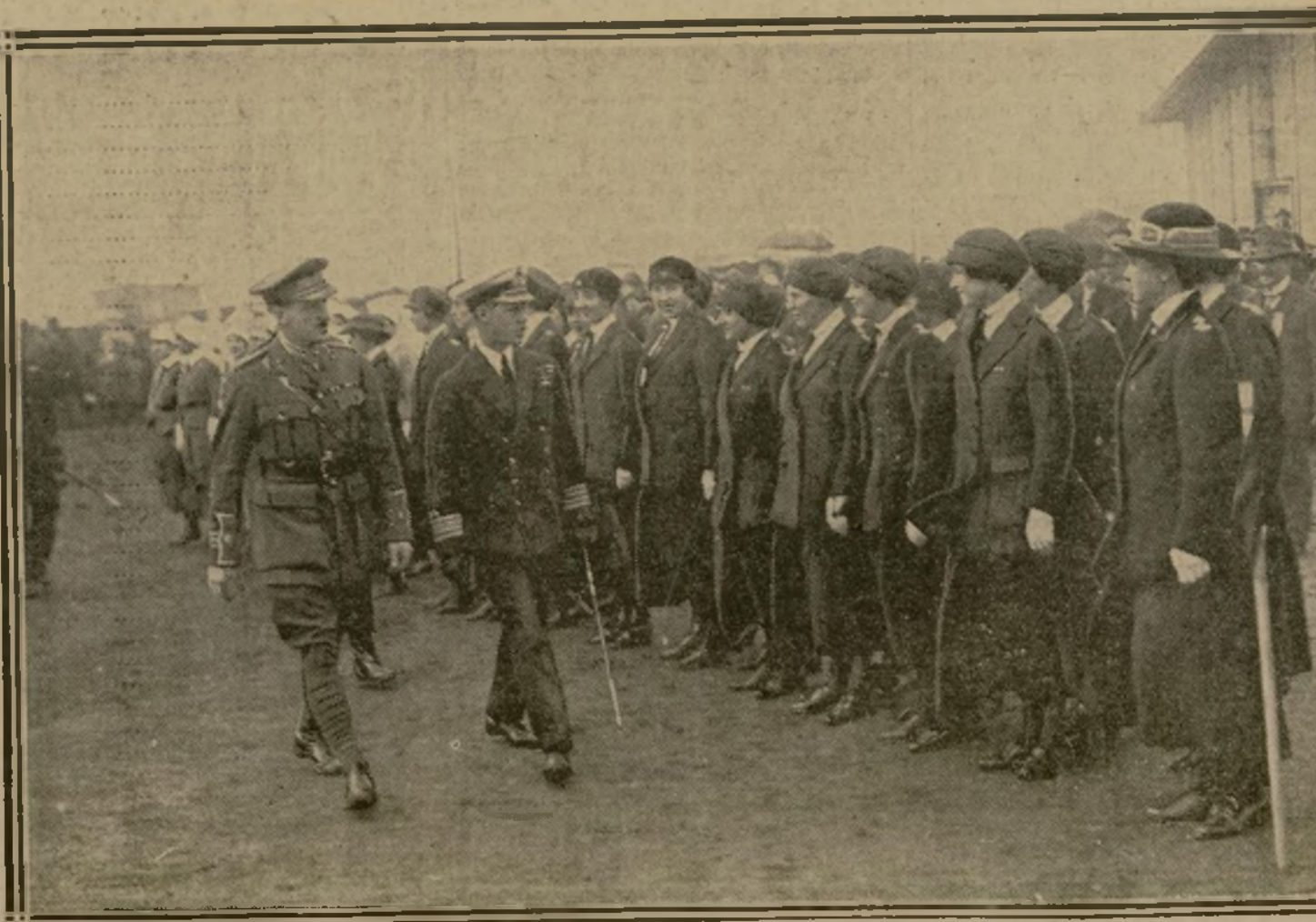


LE PRINCE PRONONCE UN DISCOURS EN FRANÇAIS, FACE AUX DRAPEAUX



LE PRINCE INSPECTE UN BATAILLON REVENANT DU FRONT FRANÇAIS

Parmi les plus héroïques combattants de la Grande Guerre, il convient de citer les Canadiens. Ils furent d'un courage simple et calme et donnèrent, dans maintes circonstances, de magnifiques exemples de sang-froid. Le prince de Galles, pour honorer ces précieux et sûrs collaborateurs de l'armée métropoli-



LA REVUE DES INFIRMIÈRES ÉPROUVÉES DE LA CROIX-ROUGE CANADIENNE

taine, est allé leur rendre visite au Canada, qu'ils viennent de rejoindre. Sa cordialité lui a conquis tous les suffrages. Et puis, attention délicate pour les descendants des Malouins du seizième siècle, pour les arrière-petits-fils du navigateur Jacques Cartier, il a improvisé ses discours en français.

LA RÉPUBLIQUE PROCLAMÉE AU PALATINAT

ON N'ENCORE QUE DES NOUVELLES DE LUDWIGSHAFEN

Le bâtiment de la poste, dans le grand port rhénan, a été occupé par les séparatistes.

Le Palatinat ne veut plus être rattaché à la Bavière.

BALE, 31 août. — Une dépêche Wolff

mande de Berlin : La tentative de coup de main à laquelle on s'attendait depuis quelques jours paraît s'être déclenchée cette nuit. Jusqu'à présent, seules des nouvelles de Ludwigshafen sont parvenues.

Entre minuit et une heure, un certain nombre de partisans de l'Haase tentèrent d'empêcher du bâtiment principal des postes. Cette tentative échoua tout d'abord devant la résistance des employés fidèles. Vers 4 heures, les partisans de l'Haase renouvelèrent leurs tentatives et se servirent de grenades à main. Des employés postaux opposèrent de nouveau une vigoureuse résistance, mais furent finalement dominés. Le chef de la poste principale et un employé furent tués au cours du combat.

L'agence Wolff ajoute que le bâtiment de la poste aurait été occupé par des soldats français, et que des affiches placardées à Ludwigshafen proclamaient l'établissement provisoire d'une république du Palatinat.

LE SÉPARATISME

La République a été, disent les affiches placardées à Ludwigshafen, suivant le télégramme Wolff que nous reproduisons plus haut, proclamée dans le Palatinat bavarois. Ce mouvement insurrectionnel s'est-il étendu à la totalité de la région en question, ou bien s'est-il simplement circonscrit à quelques centres, tels que Ludwigshafen ? Les informations que l'on possède à l'heure actuelle ne permettent pas encore de mesurer exactement son étendue.

A vrai dire, ceux qui sont au courant de la situation intérieure du Reich ne seront pas plus surpris de l'événement que ne l'ont été probablement les autorités centrales.

Quelles en sont les causes ? Bien entendu, de même que pour la création de la République rhénane instituée par le docteur Dornier, avec Wiesbaden comme capitale provisoire, le gouvernement allemand essaie d'incriminer les autorités françaises militaires d'occupation. Il suffit qu'elles soient intervenues dans l'affaire par simple mesure de police, comme c'était leur devoir et leur droit, pour que l'on ait aussitôt dénoncé leur rôle.

D'ailleurs, le gouvernement allemand n'ignorait rien des efforts de l'Haase et de son groupe. Pendant le séjour qu'il fit à Munich, la semaine dernière, le président Ebert, interrogé sur leur activité par les Dernières Nouvelles de Munich, s'était déclaré convaincu que les tentatives de séparatisme échoueraient devant le bon sens du pays.

Quant à l'idée plusieurs fois exprimée, avait-il ajouté, que la fondation d'un Etat tampon sur la rive gauche du Rhin pourrait exercer une force d'attraction sur l'Alsace-Lorraine et favoriser les efforts de certains cercles de Lorraine pour obtenir l'autonomie au lieu de l'annexion à la France, il faut reconnaître que cette idée n'a que très peu de chances de se réaliser.

Au contraire, il faut prémunir la population du Palatinat contre une telle manœuvre et contre l'espoir d'un soulèvement financier de la part de l'Entente, dans le cas où elle viendrait à se déchaîner du Reich.

La France, qui se trouve elle-même dans des conditions peu favorables, ne fera jamais, même pour un Etat tampon, des concessions dont les frais devraient être supportés par la France elle-même.

Ces déclarations nous semblent suffisamment nettes pour qu'il n'y ait point de doute sur la manière dont on envisageait à Berlin l'agitation de l'Haase et de ses partisans.

A la vérité, le mouvement séparatiste se présente nettement comme une tentative d'ordre purement politique, sans arrière-pensée d'ordre « extérieur ».

Les déclarations nous semblent suffisamment nettes pour qu'il n'y ait point de doute sur la manière dont on envisageait à Berlin l'agitation de l'Haase et de ses partisans.

Peut-on penser qu'elle s'étendra et s'affirmera ?

D'une manière générale, le Palatinat n'est pas particulièrement favorable au gouvernement de Munich, mais, jusqu'à plus ample informé, il paraît peu probable que cette photographie ne soit exploitée pour des buts politiques ; il n'est saisi toutes les épreuves en circulation en même temps que les négatifs. Cette précaution, toutefois, n'empêche pas qu'une épreuve parvint à la Deutsche Tages Zeitung, adversaire d'Ebert, qui la publia dans son supplément hebdomadaire, avec la légende suivante : « La reproduction de cette photographie est assurément une excellente propagande pour le nouveau régime et ses personnalités. » La photographie étant désormais connue, la Gazette illustrée de Berlin eut pouvoir la publier : « Il n'en demeure pas moins, écrit avec une pointe d'amertume le Courrier de la Bourse, que la première publication de la Deutsche Tages Zeitung constitue un emploi abusif d'un cliché déjà servi, répété qui, dans l'esprit de la feuille d'opposition, avait pour but de ridiculiser le président de Weimar. »

ZERNICH, 31 août. — Excelsior publiait, avant-hier, une photographie de Noske et Ebert en costume de bain, d'après un cliché de la Gazette illustrée de Berlin. Ce cliché a une histoire.

En juillet dernier, Noske et Ebert se trouvaient aux bains de mer à Travemünde, et ne s'aperçurent pas qu'un autre baigneur, qui les avait reconnus, avait pris un instantané qu'il répandit ensuite à plusieurs reprises parmi ses amis et connaissances. Ebert, l'apprenant, craignit que cette photographie ne fût exploitée pour des buts politiques ; il fit saisir toutes les épreuves en circulation en même temps que les négatifs. Cette précaution, toutefois, n'empêche pas qu'une épreuve parvint à la Deutsche Tages Zeitung, adversaire d'Ebert, qui la publia dans son supplément hebdomadaire, avec la légende suivante : « La reproduction de cette photographie est assurément une excellente propagande pour le nouveau régime et ses personnalités. » La photographie étant désormais connue, la Gazette illustrée de Berlin eut pouvoir la publier : « Il n'en demeure pas moins, écrit avec une pointe d'amertume le Courrier de la Bourse, que la première publication de la Deutsche Tages Zeitung constitue un emploi abusif d'un cliché déjà servi, répété qui, dans l'esprit de la feuille d'opposition, avait pour but de ridiculiser le président de Weimar. »

Le bâtiment de la poste, dans le grand port rhénan, a été occupé par les séparatistes.

Le Palatinat ne veut plus être rattaché à la Bavière.

BALE, 31 août. — Une dépêche Wolff mande de Berlin :

La tentative de coup de main à laquelle on s'attendait depuis quelques jours paraît s'être déclenchée cette nuit. Jusqu'à présent, seules des nouvelles de Ludwigshafen sont parvenues.

Entre minuit et une heure, un certain nombre de partisans de l'Haase tentèrent d'empêcher du bâtiment principal des postes. Cette tentative échoua tout d'abord devant la résistance des employés fidèles. Vers 4 heures, les partisans de l'Haase renouvelèrent leurs tentatives et se servirent de grenades à main. Des employés postaux opposèrent de nouveau une vigoureuse résistance, mais furent finalement dominés. Le chef de la poste principale et un employé furent tués au cours du combat.

L'agence Wolff ajoute que le bâtiment de la poste aurait été occupé par des soldats français, et que des affiches placardées à Ludwigshafen proclamaient l'établissement provisoire d'une république du Palatinat.

LUDWIGSHAFEN, OU LA RÉPUBLIQUE PALATINE AURAIT ÉTÉ ÉTABLIE



LES QUAIS DU RHIN A LUDWIGSHAFEN



LE « PORT D'HIVER » A LUDWIGSHAFEN



LA GARDE A L'ENTREE DU PONT DE LUDWIGSHAFEN



LE PAVILLON DES PASSEPORTS A LUDWIGSHAFEN

L'ÉLOQUENCE DES CHIFFRES COMPARÉS

CE QU'IL EN COUTE POUR VIVRE A PARIS ET A LONDRES

Un de nos lecteurs, qui réside dans la capitale anglaise, nous adresse une lettre remplie de chiffres précis et que nous avons comparés avec les chiffres actuels de Paris.

Les vêtements et les chaussures sont presque au même prix

Les aliments sont bien moins chers que chez nous.

On dépense beaucoup plus d'argent pour voyager.

Londres, 30 août.

Au cours des récents débats sur la vie chère, à la Chambre des députés, des opinions contraires se sont manifestées sur le coût de la vie en Angleterre. Voulez-vous permettre à un de vos compatriotes qui est à Londres depuis un mois, avec sa femme et ses trois enfants, de vous donner son avis sur la question, avis d'autant plus autorisé qu'il est descendu dans la famille de sa femme, qui est Anglaise, et qu'il a participé ainsi à son existence journalière.

Tout d'abord, pour un Français arrivant de son pays dans le but de passer seulement quelque temps à Londres, la question de comparaison ne se pose pas, étant donné qu'il lui a fallu, pour obtenir 25 francs d'argent anglais, verser, ainsi qu'il m'est arrivé, 34 francs d'argent français.

La question vestimentaire

En temps normal, un bon costume complet se paye, à Londres, 10 guinées, soit 265 francs. A l'heure actuelle, il coûte 355 francs, c'est-à-dire le prix qu'on doit y mettre à Paris. Puisque nous sommes sur la question vêtements, il y a lieu de faire remarquer que tout ce qui est coton, costume ou linge de maison, est d'un prix sensiblement moins élevé qu'en France, mais que la pure laine y semble aussi rare et y est aussi chère. Les Anglais sont en ce moment très mal habillés ; ils portent des vêtements déformés ; cela provient de l'emploi général, dans la confection des costumes, d'étoffes de coton ou mélangées de laine et de coton.

Il en est de même pour la chaussure, avec cette aggravation que les prix affichés aux devantures ne correspondent nullement à ceux qui se paient à l'intérieur des magasins. Si, attaché par le bon marché des chaussures exposées en vitrines, vous demandez les mêmes et au même prix, on vous répond invariablement que votre pointure n'existe plus ou que le modèle est épuisé.

Enfin, il est impossible d'obtenir une bonne paire de chaussures à moins de deux livres, ce qui revient à 68 francs de notre argent.

Voilà donc deux articles, costumes d'hommes et chaussures, qu'il est inutile pour un Français de venir chercher à Londres dans le but de faire des économies, ou du moins des économies qui en valent vraiment la peine.

Les costumes féminins

Je ne parlerai pas des costumes féminins. Pas une Parisienne ne consentirait à s'habiller à Londres, et les Anglaises élégantes préfèrent, de leur côté, s'adresser à nos couturiers parisiens. Il est de notoriété publique et de constatation facile que les Anglaises, même avec les plus riches étoffes, ne savent pas s'habiller, et que les Parisiennes se font avec une étoffe d'un prix ordinaire un vêtement leur allant à ravir. Ma femme et ma fille sont arrivées ici avec des robes qu'elles s'étaient faites elles-mêmes et qui ont provoqué l'admiration de leur famille. Celle-ci s'est refusée à croire à la vie chère en France quand on lui eut indiqué le prix de revient de ces vêtements.

Les Anglais ont encore bien plus de raisons de ne pas croire à la vie chère chez nous, si l'on aborde la question des transports.

Le prix des transports

Avant la guerre, on pouvait effectuer un parcours de trois milles (environ cinq kilomètres) à Londres pour un demi-penny (5 centimes) ; le même parcours coûte aujourd'hui 3 pence, soit six fois plus. Quand on leur explique que l'on peut faire le tour de Paris en Métro pour 0 fr. 20, les Anglais vous répondent que le tour de Londres coûterait 3 fr. 50. Les prix ont plus que

doublé dans les autobus. Et, si l'on emprunte les voies ferrées, un billet d'aller et retour de Brighton, en 3^e classe, qui coûtait avant la guerre 2 shillings 6, vaut aujourd'hui 12 shillings. Les compagnies vous demandaient, avant la guerre, 25 shillings pour vous mener à Liverpool et vous en faire revenir en troisième classe ; c'est 60 shillings qu'il en coûte aujourd'hui.

Les Anglais n'en voyagent pas moins, et l'on dit que, certaine nuit du samedi au dimanche, quatre à cinq mille Anglais ont couché à la belle étoile dans la ville de Brighton, faute d'y trouver une chambre.

Aliments et articles de ménage

En ce qui concerne l'alimentation et les articles achetés couramment dans les ménages, j'avais pensé suivre le tableau que vous avez publié au mois d'avril dernier, dans lequel vous établissiez la comparaison entre les prix de 1914 et ceux de 1919, mais le temps m'a manqué pour le faire, et force m'a été de restreindre mon enquête aux choses principales, dont je vous adresse ci-joint une liste avec les prix en regard.

Il n'y a pas de cartes d'alimentation ici, mais les restrictions subsistent pour la viande de boucherie et le sucre. Le consommateur est obligé, pour en obtenir, de se faire inscrire chez un fournisseur. La quantité de sucre allouée est de 3/4 de livre anglaise par semaine, ce qui fait 1.350 grammes par mois, soit près du double de notre ration. En outre, les ménages peuvent obtenir à deux reprises, pour leurs conflures, environ 9 kilos de la précieuse denrée qui nous est si chichement allouée : elle

vaut ici 8 pence la livre anglaise, ce qui la mettrait au taux normal du change à 0.90 la livre française. J'ajoute qu'il n'est pas besoin de faire queue pour l'obtenir.

En résumé, la vie, en tant que nourriture, est sensiblement meilleur marché qu'à Paris, mais on est rationné pour la viande. On n'en peut guère manger qu'une fois par jour dans les familles ; il est vrai qu'elle est avantageusement remplacée par le poisson, qui est bon et pas cher.

J'oubliais de dire qu'il se fait une grande consommation de confitures, qu'on paye 1 fr. 25 le pot et qu'on nous complerait en France plus de 3 francs.

La monnaie de billon abonde, et nous n'avons pas ici l'inconvénient d'entendre les commerçants nous dire à chaque instant : « Avez-vous deux, trois ou quatre pence à me rendre ? »

Mais que de formalités à remplir pour pénétrer sur le sol anglais : visa des passeports et interrogatoire en règle au port de débarquement ; nouveau visa au bureau de police du quartier et nouvel interrogatoire, si vous devez rester plus de quinze jours à Londres. Déclaration à la police, toutes les fois que vous devez coucher en dehors de Londres — ou que vous changez de résidence — nouveau visa la veille du départ !

Tels sont les renseignements, aussi exacts que possible, que j'ai cru intéressant de vous fournir. — M. BARUÉ.

Nous donnons, ci-dessous, les chiffres que nous communiquent, par ailleurs, notre correspondant, et que nous confrontons avec les chiffres de Paris.

QUELQUES PRIX SIGNIFICATIFS

OBJET	A PARIS	A LONDRES
Pain.....le kilogr.	0 fr. 50	1 fr. »
Vin ordinaire.....la bouteille	1 fr. 60	3 fr. 10
Sucre.....la livre	1 fr. 05	0 fr. 90
Beurre.....—	6 fr. 60	3 fr. 50
Margarine.....—	2 fr. 45	1 fr. 75
Œufs.....la douzaine	4 fr. 80	5 fr. 60
Pommes de terre.....la livre	0 fr. 25	0 fr. 20
Riz.....—	1 fr. 10	0 fr. 60
Fromage (gruyère ou cheddar).....—	5 fr. »	2 fr. »
Confitures.....le pot	3 fr. 25	1 fr. 25
Bœuf : pot-au-feu.....la livre	3 fr. »	1 fr. 50
entrecôte.....—	6 fr. »	2 fr. 50
Veau : côtelettes.....—	6 fr. »	2 fr. 25
— épaule.....—	5 fr. 25	1 fr. 50
— rôti.....—	7 fr. 50	1 fr. 80
Mouton : côtelettes.....—	7 fr. »	2 fr. 50
— ragout.....—	4 fr. »	1 fr. 70
— filet.....—	7 fr. »	2 fr. 25
— épaule.....—	6 fr. 50	2 fr. »
— gigot.....—	6 fr. 50	2 fr. »
Porc : rôti.....—	6 fr. »	2 fr. 25
Poissons : merlans.....—	1 fr. 10	0 fr. 65
— soles.....—	7 fr. 50	2 fr. 05
Poulet.....—	5 fr. 75	3 fr. »
Fruits : poires.....—	1 fr. 30	1 fr. 25
— prunes.....—	1 fr. 10	1 fr. »
— bananes.....la pièce	0 fr. 40	0 fr. 25
Pétrole.....le litre	1 fr. 10	0 fr. 43
Essence.....—	1 fr. 50	0 fr. 83
Savon ordinaire.....les 1.250 gr.	5 fr. »	2 fr. 75
Bougies.....—	0 fr. 35	0 fr. 20
Charbon.....la tonne	160 fr. »	56 fr. 50
Gaz.....le mètre cube	0 fr. 30 et 0 fr. 40	0 fr. 176
Restaurants (repas : prix les plus bas).....—	2 fr. 75 à 5 fr. »	1 fr. 85 à 4 fr. »
Bicyclettes.....prix moyen	500 fr. »	315 fr. »
Coiffeurs : barbe.....—	0 fr. 50	0 fr. 60
— coupe de cheveux.....—	0 fr. 90	0 fr. 90
friction.....—	1 fr. »	0 fr. 60

Les chiffres, en ce qui concerne Londres, sont évalués en francs, sur la base de la livre française, et en tenant compte du change normal, soit 1 franc 25 pour 1 shilling.

UN GRAND CHEF

LE G. PERSHING A QUITTÉ PARIS HIER

« JE NE VOUS DIS PAS MAIS AU REVOIR »

M. Clemenceau adresse au mandant en chef des armées américaines les vœux de la France.

Aujourd'hui, le général Pershing a quitté Paris.

Le général Pershing a quitté Paris à 18 h. 30, avec son état-major, pour Brest, où il retrouvera le maréchal venu de Morlaix, et où il s'embarquera pour l'Amérique.

Dès 17 h. 30, une foule considérable s'était rassemblée devant le grand hôtel des Invalides, où le service d'ordre était très strict.

Arrivent, successivement, en auto le général Alby et le général Laurens, d'état-major général ; le colonel de Brun, attaché au général Pershing, part avec lui ; les généraux et officiers généraux de l'état-major américain : M. Campbell-Wallace, ambassadeur des Etats-Unis ; le général Berdoulat, directeur militaire de Paris ; le général d'Amant ; M. Raux, préfet de police ; une soixantaine de représentants du président de la République et des ambassades anglaise et italienne : M. Pichon, ministre des Affaires étrangères ; M. Georges Lavyguez, ministre de la Marine ; M. André Tardieu, etc., etc.

A sa descente de voiture, le général Pershing est salué par des ovations enthousiastes. Il remercie, d'un geste affirmatif, la main, et échange de vigoureux poignées de mains avec les personnalités officielles qui le remercient, en français, de sa sympathie.

Les acclamations redoublent. En descendant l'escalier qui conduit aux quais, le général Pershing, souriant, visiblement ému, envoie un baiser à la main, et échange de vigoureux poignées de mains avec les personnalités officielles qui le remercient, en français, de sa sympathie.

Sur le quai, un bataillon du 8^e régiment d'infanterie, avec la musique du régiment, rend les honneurs. Le général Pershing et ses officiers d'état-major, immobiles, la main à la visière de leur casque, écoutent l'hymne national américain, qui se joue sur les cornes de la Marine.

Le général passe les troupes en revue et adresse quelques paroles courtoises au chef de bataillon qui les commande. Il lui fait le salut militaire, et lui serre la main. Les drapeaux, dont il porte la soie, sont levés ; supporte, sans sourciller, les coups de magnésium des photographes, et monte son wagon.

Nous demandons au général Pershing quelques paroles d'adieu.

Non pas, dit-il, en français, mais en anglais. Le mot n'est pas le même, mais il est le même. Les Français apprennent à nous connaître. Nous attendons toute la France.

Les clairons sonnent. Aux champs, la musique joue la Marseillaise. Le président du Conseil arrive à 6 h. 30, accompagné de ses ministres.

Plus alerte que jamais, le chapeau sur la tête, le général Pershing, se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Le général Pershing et le président du Conseil se séparent. Le général Pershing se dirige vers le président du Conseil. Il lui serre la main, et lui dit : « Good bye ! Good bye ! Adieu ! »

Lundi 1^{er} septembre 19195 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES
DU
MATIN

UN HOMME ET DEUX PROCÈS

Par PIERRE VALDAGNE

AUX ETATS-UNIS

LE COLONEL HOUSE DÉMENT
TOUT DIFFÉREND ENTRE LUI
ET LE PRÉSIDENT WILSON

Le colonel, qui se trouve en Angleterre, doit repartir prochainement en Amérique avec lord Grey.

LONDRES, 31 août. — Le bruit d'un différend qui serait survenu entre le président Wilson et le colonel House est commenté avec un vif intérêt dans les cercles politiques. Aucun différend n'est encore donné sur les motifs de cette broutille ; on insiste, toutefois, sur le fait de la longue absence de Paris du colonel House, qui n'a pas séjourné dans cette ville depuis la signature du traité de paix.

Interviewé récemment par le correspondant de l'United Press à Londres, le colonel lui avait déclaré alors qu'il attendait la ratification du traité pour s'occuper de l'organisation du Congrès de la Ligue des Nations. Il employait ses loisirs, entre temps, à voyager en Angleterre.

On affirme, aujourd'hui, que le colonel a l'intention de repartir pour les Etats-Unis le 9 septembre prochain, en compagnie de lord Grey.

Le colonel House, interrogé à nouveau aujourd'hui, a fait la déclaration suivante : — Autant qu'il m'est possible de juger, cette histoire est absolument fautive. Si l'on a quelque chose de change dans les relations qui ont toujours existé entre le président et moi-même, je l'ignore encore.

Le colonel House ajoute que le président avait confié le mandat invitant la Commission de Londres à siéger la semaine prochaine.

On ne veut pas de la « clique »
de Bernstorff

NEW-YORK, 31 août. — Le New-York Evening Mail, commentant le bruit de la nomination de M. Haniel von Haimhausen, ancien conseiller d'ambassade d'Allemagne aux Etats-Unis, comme ambassadeur d'Allemagne à Washington, écrit : — Nous pouvons affirmer que le retour de von Haimhausen ou de tout autre membre de la clique de Bernstorff ne serait considéré par le peuple comme un révoltant mouvement d'impéritie. La présence de l'un d'eux à Washington serait un rappel, non seulement douloureux, mais insultant du régime de complots, de violences sordides et d'intrigues vilaines que le peuple américain ne pourra oublier qu'après de longues années.

L'ultimatum aux cheminots
a produit son effet

LOS ANGELES, 31 août. — Les comités exécutifs des quatre syndicats des cheminots de l'Ouest, dont les membres sont en grève, se sont prononcés aujourd'hui pour la reprise du travail.

L'affaire des faux Bons
de la Défense nationale

Sur les indications fournies par la jeune femme irritée la veille au bureau de poste de l'avenue de l'Observatoire, M. Farinac a procédé, hier, à une seconde arrestation, celle d'un homme âgé de quarante ans environ, habitant les environs de Lille.

Mais ce ne sont là, probablement, que des comparses.

Les faux bons mis en circulation sont des coupures de 500 et de 1.000 francs, assez habilement copiées. Toutefois, le papier est de qualité inférieure à celui des titres authentiques, et ceux-ci ont une impression théâtrale, un accent et un point qui n'est pas à bonne place. (Petit Parisien.)

Dans le Var
les incendies s'aggravent

Plusieurs stations balnéaires sont évacuées et de nombreux hameaux sont cernés par les flammes.

Toulon, 31 août. — Le port de Toulon a envoyé le remorqueur Le-Midon sur la baie de Cavalaire, où le feu a atteint les stations balnéaires de Prémontiers, du Canadel, du Dattier, de Cavalaire et de La Cavalière.

Tous les hôtels et restaurants ont dû être évacués. La population s'est réfugiée sur la plage.

Les vents d'ouest et du nord-ouest facilitent l'œuvre destructrice du feu.

Les informations parvenues dans l'après-midi confirment le développement des incendies dans les Maures, les flammes ont gagné celles de l'Estérel.

Importants villages sont entourés de flammes et de fumée.

Les habitants ont abandonné leurs maisons pour lutter contre le feu avec les canons des travailleurs coloniaux et des troupes noires envoyées sur les lieux.

Une quinzaine de hameaux sont au milieu des flammes.

On espère qu'en dehors du cantonnier Louis Collé, dont le cadavre a été trouvé carbonisé, et de quelques soldats et gendarmes avant eu plus ou moins à souffrir de brûlures, il n'y a pas de victimes.

Les récoltes sont détruites, les arbres fruitiers et les vignes sont anéantis.

De la pointe de la Garoupe, on apprend que le feu prend des proportions inquiétantes.

De la pointe des Sardaïnes, on annonce que huit ou dix villages sont encerclés par les flammes, notamment Grimaud, Le Plan-de-la-Tour, Cogolin.

La rapidité des secours venus de Draguignan, de Fréjus, de Saint-Tropez et de Saint-Raphaël fait espérer que le danger sera réduit et qu'il n'y aura pas d'accident de personnes.

Les grèves de Marseille

MARSEILLE, 31 août. — Chômage toujours absolu sur les quais, où les douaniers assurent seuls la garde des marchandises.

Les grévistes, dockers et autres corporations n'ont tenu aucune réunion.

Le tour du Luxembourg

LUXEMBOURG, 31 août. — La course cycliste du Tour de Luxembourg (200 kilomètres) pour le grand prix François Faber, a réuni deux participants.

Les résultats : 1. N. N. (Léger) ; 2. Vermandel (Bruxelles) ; 3. Rosier (Saint-Martin) ; 4. Kindermann (Bruxelles) ; 5. Moerenhout (Bruxelles) ; 6. Reinard (Luxembourg).

EN ANGLETERRE

LES MINIEURS VONT DISCUTER
DEMAIN LES PROPOSITIONS
FAITES PAR LE GOUVERNEMENT

Il semble que les organisations ouvrières soient disposées à prendre une attitude plus conciliante.

LONDRES, 31 août. — Le comité exécutif de la Fédération des mineurs se réunira à Londres, mardi prochain, pour discuter les propositions du gouvernement au sujet des mines ; le lundi suivant, le congrès des Trade-Unions tiendra ses assises annuelles à Manchester et étudiera la question de l'augmentation de la production dans toutes les industries. Ces deux congrès, devant révéler l'opinion véritable de la classe ouvrière, seront suivis avec un vif intérêt. Il est d'ailleurs évident que les ouvriers commencent à adopter une attitude plus raisonnable envers le gouvernement et à sentir leur responsabilité vis-à-vis de la nation.

Le mouvement gréviste qui força le gouvernement à faire voter la journée de huit heures et un minimum de salaire dans tous les métiers, sauf l'agriculture, était conduit par les extrémistes, qui espéraient créer un nouvel état de choses et se vantaient de forcer la main au Parlement par l'action directe. La grève des mineurs du Yorkshire, qui n'était qu'une affaire régionale, et eut pour suite la démission de la Fédération, servit à démontrer le danger de semblables grèves, et la menace d'action directe peut être considérée comme passée. Les concessions faites la semaine dernière aux cheminots écartent aussi le danger d'un mouvement concerté de la triple alliance du travail.

Selon l'opinion des leaders des mines, ceux-ci ne feront pas grève cette année et vraisemblablement abandonneront l'espoir de la nationalisation des mines.

Une nouvelle preuve de retour à la raison a été donnée, il y a deux jours, par les ouvriers des chantiers maritimes. Leur fédération avait demandé la réduction des heures de travail de 47 à 44 heures par semaine ; mais, à la suite d'une conférence avec les délégués patronaux, qui ont montré les désastreux effets qu'avait déjà eus sur la production la semaine de 47 heures, les délégués des ouvriers ont abandonné leurs prétentions.

On a renfloué 440 navires
et récupéré
plus d'un milliard

LONDRES, 31 août. — Selon le Daily Chronicle, les opérations de sauvetage entreprises par l'armateur britannique sur les côtes du Royaume-Uni et de l'étranger ont permis de renflouer jusqu'à ce jour 440 navires et de récupérer plus d'un milliard de francs. On a retiré, notamment, du Laurent de nombreux lingots d'or, dont la valeur est estimée à cinquante millions de francs.

Plusieurs sous-marins, coulés près du littoral, ont été également ramenés à la surface, et l'examen des papiers de bord a donné de précieux renseignements pendant l'occupation grecque et commencé ses travaux et a entamé des démarches.

La situation générale permet de croire que l'on arrivera à une solution juste, équitable.

Le calme est rétabli dans le village.

Le général anglais Hambro est parti pour Smyrne et Adin.

On a décidé de rétablir les autorités turques dans la ville d'Adin presque détruite. Hecid pachà, vali de Sivas, a été révoqué pour avoir pas exécuté les ordres du gouvernement central.

L'enquête interalliée
à Smyrne

CONSTANTINOPLE, 28 août (Notard en transmission). — Suivant des nouvelles de Smyrne, la commission interalliée chargée d'enquêter sur les événements pendant l'occupation grecque a commencé ses travaux et a entamé des démarches.

La situation générale permet de croire que l'on arrivera à une solution juste, équitable.

Le calme est rétabli dans le village.

Le général anglais Hambro est parti pour Smyrne et Adin.

On a décidé de rétablir les autorités turques dans la ville d'Adin presque détruite. Hecid pachà, vali de Sivas, a été révoqué pour avoir pas exécuté les ordres du gouvernement central.

Un traité de commerce
anglo-belge

BRUXELLES, 31 août. — La Dernière Heure annonce que des négociations seront bientôt entamées entre le gouvernement belge et le gouvernement anglais pour la conclusion d'un traité de commerce.

Mise au point d'un incident
en Syrie

LONDRES, 31 août. — Relativement à une déclaration récente publiée par un journal de Paris, exprimant de la surprise au sujet de l'action des autorités britanniques en Syrie qui ont arrêté l'émir Saïd, qu'on donnait comme étant protégé de la France, l'agence Reuters est informée que cette arrestation, qui fut estimée nécessaire pour des raisons de sécurité publique, fut opérée avec le plein assentiment et le concours du haut commissaire français à Beyrouth.

Le culte du souvenir

A NOISEVILLE
Metz, 31 août. — La cérémonie anniversaire de la bataille de Noisseville a pris le caractère d'une imposante manifestation patriotique.

Au service religieux assistaient : MM. Mirman, commissaire de la République ; le général de Maud'huy, gouverneur de Metz ; le général de Cugnac, président de la section lorraine du Souvenir français.

Dans l'éloge funèbre des morts de 1870, le chanoine Collin a associé les héros de la Grande Guerre.

A RAMONCHAMP

RAMONCHAMP, 31 août. — Aujourd'hui à ce lieu, à Ramonchamp, l'inauguration du monument aux soldats morts pour la défense de la patrie. C'est un triptyque en bronze, représentant des scènes de la mobilisation et de la guerre, œuvre du sculpteur Victor Antoine.

Le maire, M. Imbert, a retracé les actes d'héroïsme accomplis par les enfants de Ramonchamp.

Des plaques à la mémoire de quatre instituteurs morts au champ d'honneur ont été inaugurées dans les écoles.

DANS LA BALTIQUE

LE GÉNÉRAL VON DER GOLTZ
NE PARAÎT PAS DISPOSÉ
À SE RETIRER DE MITTAU

Une harangue du commandant des troupes allemandes déclare qu'elles vont marcher sur Riga.

COPENHAGUE, 31 août. — D'après les informations reçues de la légation lettone, les soldats allemands stationnés dans le voisinage de Wilzen, en Courlande, ont dévasté les champs de blé. A Mitau, ils ont tenté, mais sans succès, de dévaliser la banque.

A la suite des protestations énergiques du gouvernement lettone, les Allemands ont relâché les officiers et les soldats lettons qu'ils avaient arrêtés ; ils ont également restitué les armes volées.

Von der Goltz a recueilli en Allemagne des millions de marks, en vue de lui permettre de conserver ses bases en Courlande, de continuer à combattre contre les Armées et les bolcheviks, et de s'emparer de Riga et de Biscovik.

Le commandant allemand à Mitau, dans une harangue à ses soldats, a proclamé que « ceux-ci devaient rester en Courlande et entreprendre la marche sur Riga ».

Les Allemands essaient de rétablir le ministère Nesdra.

Sur le front bolchevik

Les Polonais avancent toujours.

VARSOUE, 31 août. — Front de Lituanie-Ruthénie blanche : — Le 28 août, dans le secteur Est, notre infanterie a attaqué, soutenue avec succès par des détachements de tanks employés dans nos opérations militaires pour la première fois. Nous avons pris la ville et la forteresse de Bobruisk.

Les bolcheviks, repoussés sur la rive Est de la rivière Bérésina, après avoir détruit les ponts, ont bombardé la ville avec leur artillerie, mais nous les avons réduits au silence.

Nous avons fait 500 prisonniers, pris 2 canons, 15 fusils à chargeur.

Dans le secteur de Lomnie, après des combats, nos troupes ont atteint les lignes de Zydkowice-Preperow. Notre pôle, sur ce front, du 8 au 27 août, se monte à 50 officiers, 8.700 soldats, 15 canons, 800 fusils à chargeur, 3 locomotives, 380 wagons, 2 trains blindés, une grande quantité de fusils, d'abondantes munitions d'artillerie et du matériel.

Sur le front de Wolhynie-Galicie, transilvanie, Bobruisk est une forteresse importante, au croisement des communications, à 120 kilomètres de Minsk, prise par nos troupes, il y a vingt jours.

A LA CONFERENCE DE LA PAIX

LE TRAITÉ BULGARE

Le Conseil suprême reprendra aujourd'hui l'étude du traité de paix avec la Bulgarie. Les lignes générales en sont définies, mais il restera à régler différents problèmes territoriaux, dont le principal est celui de la Thrace et de l'accès de la Bulgarie à la mer Egée.

Les Allemands auraient
détruit douze zeppelins

NEW-YORK, 31 août. — D'après une dépêche adressée de Berlin au New-York American, les Allemands auraient détruit douze zeppelins sur les seize qu'ils devaient remettre aux Alliés, conformément au traité de paix. (Daily Mail.)

Le mouvement séparatiste
en Allemagne

ZEMM, 31 août. — La Deutsche Allgemeine Zeitung affirme tenir de bonne source que les partisans du docteur Dornen préparent un mouvement insurrectionnel dans le Palatinat, dans la Hesse rhénane et dans le Nassau.

Au Portugal

LISBONE, 31 août. — Le Sénat a adopté, par 19 voix contre 17, le principe de la dissolution du Parlement, sur la consultation préalable du Conseil parlementaire.

À la suite d'un entretien avec le président du Conseil, les cheminots grévistes ont décidé de reprendre le travail demain.

Le conseil de guerre de Porto a condamné à trois ans de cellule les conspirateurs monarchistes : le colonel Ferreira Machado et le lieutenant-colonel Leite Andrade.

Les journaux disent qu'un décret annonçant la reprise des rapports commerciaux avec l'Allemagne sera publié le 2 septembre.

L'amnistie en Italie

ROME, 31 août. — Le décret d'amnistie sera publié probablement aujourd'hui ou demain.

Un point de vue militaire, selon lequel la plupart des délits, sans celui de désertion devant l'ennemi.

Au point de vue du droit commun, seront amnistiés certains délits d'ordre passionnel.

Au point de vue financier, il sera fait une large remise des peines et amendes infligées aux contribuables.

Enfin, les chemins italiens, dit-on, bénéficieront de la remise des peines et condamnations prononcées contre eux.

Il va sans dire que les inculpés du procès Cavallini ne bénéficieront pas de l'amnistie.

Les mouvements ouvriers
en Espagne

La grève des gens de mer à Barcelone

MADRID, 31 août. — On apprend de Barcelone que les marins ont décidé de s'opposer au départ des courriers maritimes et des bateaux portant des munitions de guerre.

Le vapeur Jorge Juan et d'autres bâtiments qui portaient des carcasses dont le transport était interdit ont été dénoncés par leurs équipages.

On assure, dans les milieux bien informés, que l'état de siège sera rétabli après-demain à Barcelone.

Après deux bonnes heures d'attente au grand salon, Ernest Moturon pénétra dans le cabinet de son avocat, Paul Roulier, un maître, et tout jeune encore.

Les deux hommes se connaissaient ; ils s'étaient rencontrés maintes fois dans le monde. M^r Roulier serra la main à Moturon, lui indiqua un fauteuil devant son grand bureau encombré et demanda, un sourire aux lèvres :

— Est-ce en ami ou en client que vous venez me voir ?

— En client.

— Soyez le bienvenu !

— J'ai deux procès à plaider.

— Diable !... Deux ?

— L'un où je suis demandeur. Cinquante mille francs de dommages-intérêts.

— Et l'autre ?

— L'autre où je suis défendeur et qui est, tout simplement, l'action en divorce que dirige contre moi ma femme, Mme Léonie Moturon.

— Elle a commencé ?

— Elle commence. Les avoués opèrent déjà ; vous recevrez le dossier ces jours-ci.

L'avocat se renversa dans son fauteuil :

— Allons !... j'espère bien arranger, au moins, cette seconde affaire. Mme Moturon est charmante...

— Elle l'est, dit Moturon d'un air déconfit.

— Vous paraissiez très bien d'accord...

— Nous l'étions !

— Il doit y exister entre vous qu'un malentendu ; je parierais bien que je ne plaiderai pas contre votre femme.

— Les deux affaires se tiennent, mon cher maître.

— Allons donc !

— Je vais vous expliquer ça le plus clairement possible. Tout d'abord, je réclame cinquante mille francs de dommages-intérêts à la Société d'édition de cartes postales connue sous la firme « Cérés ».

— Quelle est la nature du préjudice ? interrogea Paul Roulier.

— Voici : l'autre jour, en rentrant chez moi, j'ai trouvé ma femme en larmes. Elle tenait une carte postale entre ses mains. Je l'ai questionnée sur la cause de son chagrin ; elle me tendit la carte... et je compris tout !

— Je me suis procuré, à la Société « Cérés », un autre exemplaire de la carte, car Léonie a refusé de se défaire de la sienne, naturellement ! Je vous ai apporté ce second exemplaire. Voulez-vous, mon cher maître, y jeter les yeux ?

Paul Roulier saisit le petit carton et le regarda avec attention.

— Je reconnais fort bien, dit-il, une vue prise au parc Monceau ; elle représente le monument de Guy de Maupassant.

— Ma femme adore Maupassant, et c'est la raison pour laquelle elle a acheté cette image.

— Je ne vois pas encore quel rapport il y a entre la demande en divorce et la carte postale.

— Qu'est-ce qu'il vous faut ? s'écria Moturon.

— Et, s'approchant de l'avocat, lui désignant certains détails de la gravure :

— Regardez avec plus de soin : qu'est-ce que vous voyez, ici, à droite ? Un banc ! Et sur ce banc, qui est assis ?

— Fichtre ! fit Paul Roulier. J'y suis ! Eh bien ! mon cher monsieur Moturon, pour une pièce à conviction, voilà une pièce à conviction !... Je vous vois à merveille ! C'est vous ! Frappez !... Cette photo est d'une netteté parfaite. Vous voilà assis auprès d'une dame dont la toilette semble assez tapageuse ; sa robe est fort courte, et on voit ses jambes très haut. Vous, vous lui parlez dans le cou, et vous tenez une de ses mains qu'elle vous abandonne en riant.

— Voilà !

— Photographie truquée ?

— Pas du tout ! avoua Moturon. Je suis forcé de reconnaître que rien n'est truqué, hélas !

— Oh ! fit l'avocat, scandalisé.

— Qu'il repart le plaideur. Mais rien de grave ! Une simple rencontre ; la tentation d'une seconde. J'aime ma femme ! Il n'y a que ma femme que j'aime !

— Soit !... Mais mettez-vous à la place de Mme Moturon !

— Je m'y mets. Si bien que je vais être obligé de divorcer d'une femme que j'aime, et que ma vie sera bouleversée parce

qu'un maudit photographiste aura pris la liberté de reproduire ma tête sans ma permission !

— Heu ! Heu ! fit Paul Roulier.

— Quoi ! La cause ne vous paraît pas claire ? (Et Moturon commençait à s'indigner.) Est-ce qu'on peut disposer de la figure des gens sans leur aveu ? Est-ce que ma tête ne m'appartient pas ?

— Mon cher ami, reprit l'homme de loi, l'affaire est délicate. Savez-vous ce qu'il vous répondront, les éditeurs de cette carte ? Ils vous répondront : « J'ai une autorisation régulière pour photographier la rue... avec ce qui s'y trouve. Tant pis pour les messieurs mariés qui flirtent avec des créatures ! »

— C'est trop fort !

— Et alors, poursuivit l'avocat, si vous tombez sur un tribunal sévère et soucieux de la morale publique (ce qui est probable), en fait de dommages-intérêts, vous n'obtiendrez rien du tout, avec, cependant, quelques atteintes qui feront plus de bien au procès de votre femme qu'ils ne vous seront agréables.

— Mon affaire est mauvaise ?

— Elle est délicate. Voulez-vous me laisser quelques jours pour y réfléchir ?

Paul Roulier est un homme d'action. Il a l'esprit prompt et lucide.

Dès le lendemain il va trouver la Société « Cérés ».

— Dangereux ! Dangereux pour vous ! Cinquante mille francs de dommages-intérêts ! La Société « Cérés » a peur.

— Peut-on arranger la chose ?

— Oui, dit l'avocat. Ecrivez-moi la lettre que je vais vous dicter.

« Cette lettre, c'est ceci :

« Au moment de prendre la vue du monument de Guy de Maupassant, notre opérateur s'est aperçu que le petit rond-point était vide. Comme une carte postale est toujours triste sans personnages et se vend moins bien, notre opérateur a avisé un monsieur qui passait et une dame qui passait également. Il les a priés de s'asseoir sur un banc et de causer d'une façon animée. Le monsieur et la dame y ont consenti. »

« Au moment de prendre la vue du monument de Guy de Maupassant, notre opérateur s'est aperçu que le petit rond-point était vide. Comme une carte postale est toujours triste sans personnages et se vend moins bien, notre opérateur a avisé un monsieur qui passait et une dame qui passait également. Il les a priés de s'asseoir sur un banc et de causer d'une façon animée. Le monsieur et la dame y ont consenti. »

« Au moment de prendre la vue du monument de Guy de Maupassant, notre opérateur s'est aperçu que le petit rond-point était vide. Comme une carte postale est toujours triste sans personnages et se vend moins bien, notre opérateur a avisé un monsieur qui passait et une dame qui passait également. Il les a priés de s'asseoir sur un banc et de causer d'une façon animée. Le monsieur et la dame y ont consenti. »

« Au moment de prendre la vue du monument de Guy de Maupassant, notre opérateur s'est aperçu que le petit rond-point était vide. Comme une carte postale est toujours triste sans personnages et se vend moins bien, notre opérateur a avisé un monsieur qui passait et une dame qui passait également. Il les a priés de s'asseoir sur un banc et de causer d'une façon animée. Le monsieur et la dame y ont consenti. »

« Au moment de prendre la vue du monument de Guy de Maupassant, notre opérateur s'est aperçu que le petit rond-point était vide. Comme une carte postale est toujours triste sans personnages et se vend moins bien, notre opérateur a avisé un monsieur qui passait et une dame qui passait également. Il les a priés de s'asseoir sur un banc et de causer d'une façon animée. Le monsieur et la dame y ont consenti. »

qu'un maudit photographiste aura pris la liberté de reproduire ma tête sans ma permission !

— Heu ! Heu ! fit Paul Roulier.

— Quoi ! La cause ne vous paraît pas claire ? (Et Moturon commençait à s'indigner.) Est-ce qu'on peut disposer de la figure des gens sans leur aveu ? Est-ce que ma tête ne m'appartient pas ?

— Mon cher ami, reprit l'homme de loi, l'affaire est délicate. Savez-vous ce qu'il vous répondront, les éditeurs de cette carte ? Ils vous répondront : « J'ai une autorisation régulière pour photographier la rue... avec ce qui s'y trouve. Tant pis pour les messieurs mariés qui flirtent avec des créatures ! »

— C'est trop fort !

— Et alors, poursuivit l'avocat, si vous tombez sur un tribunal sévère et soucieux de la morale publique (ce qui est probable), en fait de dommages-intérêts, vous n'obtiendrez rien du tout, avec, cependant, quelques atteintes qui feront plus de bien au procès de votre femme qu'ils ne vous seront agréables.

— Mon affaire est mauvaise ?

— Elle est délicate. Voulez-vous me laisser quelques jours pour y réfléchir ?

Paul Roulier est un homme d'action. Il a l'esprit prompt et lucide.

Dès le lendemain il va trouver la Société « Cérés ».

— Dangereux ! Dangereux pour vous ! Cinquante mille francs de dommages-intérêts ! La Société « Cérés » a peur.

— Peut-on arranger la chose ?

— Oui, dit l'avocat. Ecrivez-moi la lettre que je vais vous dicter.

« Cette lettre, c'est ceci :

« Au moment de prendre la vue du monument de Guy de Maupassant, notre opérateur s'est aperçu que le petit rond-point était vide. Comme une carte postale est toujours triste sans personnages et se vend moins bien, notre opérateur a avisé un monsieur qui passait et une dame qui passait également. Il les a priés de s'asseoir sur un banc et de causer d'une façon animée. Le monsieur et la dame y ont consenti. »

« Au moment de prendre la vue du monument de Guy de Maupassant, notre opérateur s'est aperçu que le petit rond-point était vide. Comme une carte postale est toujours triste sans personnages et se vend moins bien, notre opérateur a avisé un monsieur qui passait et une dame qui passait également. Il les a

INFORMATIONS

Après avoir passé le mois d'août à Deauville, le duc et la duchesse de Devonshire, de traverser Paris, se rendant dans leur château de La Grange, dans la Gironde.

La duchesse de Rohan, née Vertillac, est partie samedi pour son historique château de Josselin, dans le Morbihan, où ses enfants et petits-enfants ne tarderont pas à aller la rejoindre.

La comtesse du Poirier de Lanson est pour quelques semaines installée à Fontainebleau.

Sont de passage à Paris : comtesse de l'Écluse, Mme Guy de Francqueville, vicomtesse de Masin, M. de Barville, vicomte André de Brimont, marquis de Casa Valdes, M. de La Perelle, comte G. de Bellefroid, M. Georges de Castro, Mme Raymond de Chabaud La Tour, comte de Cambarès, Mme Cahen-Berr, baronne O. de Marchi della Costa.

Le prince Jérôme Rospigliosi est arrivé à Paris, venant de Rome.

Le commandant Lefebvre-Dibon, M. et Mme Valsamovic, le duc de Valençay, M. Jean Nicodolovic, la baronne de Sabatier-Garai, le baron Davillier et le comte de Sainte-Victoire sont de passage à Paris.

Lady Marjorie Paget vient de rentrer à Londres, venant de Paris par la voie des airs.

M. et Mme B. Daves, qui sont à Paris depuis quelques jours, viennent de donner un élégant dîner de trente couverts.

M. Daves est le frère du général Daves, qui fit partie du corps expéditionnaire américain en France.

On annonce l'arrivée à Fittell de M. Albert Sarraut, gouverneur général de l'Indochine française, pour y faire une cure.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de M. John C. Wicker, de l'ambassade de Belgique à Londres, avec Mlle Elisabeth Delarbre, fille du comte Delarbre, député, et de la comtesse, née de Cuvillier.

On annonce les fiançailles de la comtesse Robert de Goy, fils du comte de Goy et de la comtesse, née Demolon, avec Mlle Jeanne Cordier, fille de M. Paul Cordier, ancien secrétaire d'ambassade, et de Mme, née l'ouguin de La Maissonneuve.

MARIAGES

M. Germain, archevêque de Toulouse, vient de bénir le mariage du docteur René Bigaud, médecin-major de deuxième classe, décoré de la croix de guerre, fils du colonel Bigaud, décédé, et de Mme, née des Fournels, avec Mlle Marie-Antoinette Pomarède, fille de M. Guilhem Pomarède et de Mme, née Vidal de Sugier.

Les témoins du mariage étaient le R. P. Roger des Fournels, des Augustins de l'Assomption, son oncle, et M. Joseph Bigaud, son frère; ceux de la mariée : Mme Jacquemont, sa tante, et le docteur Marnoyet, son oncle.

Le mariage du lieutenant-colonel J. R. F. Kingscote, l'un des vainqueurs de la Coupe Davis, à Deauville, avec miss Marjorie Paul, fille de M. et Mme Douglas Hindley, sera célébré, le 9 septembre, en l'église Saint-Margaret, Westminster.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Ernest Grosjean, gendre du poète Louis Ratisbonne, décédé à l'âge de soixante-huit ans;

Du baron de La Chapelle, décédé à l'âge de soixante-cinq ans, en son château, près de Loisy, en Seine-et-Oise.

Les officiers à titre temporaire

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, vient de faire paraître la circulaire ci-après :

La question s'est posée de savoir si les officiers dont il s'agit doivent conserver toutes les prérogatives du grade qui leur a été conféré à titre temporaire, jusqu'à ce qu'ils soient soumis à une réélection de grades.

Mon intention est de maintenir dans leur grade à titre temporaire tous ceux qui s'en sont montrés dignes, et de ne retirer ce grade qu'à ceux qui ne posséderont pas les capacités professionnelles nécessaires pour exercer leur commandement.

A l'occasion de cette circulaire, il nous a paru utile de préciser le point suivant :

Parmi les militaires promus sous-lieutenants à T. T. au cours de la guerre, appartenant à l'armée active les engagés volontaires et rengagés qui sont arrivés au cours de la guerre à l'expiration de leur contrat et n'ont pu le renouveler en raison de la décision ministérielle du 12 septembre 1914, suspendant les rengagements.

La même règle s'applique aux engagés volontaires pour la durée de la guerre qui ont été promus au cours de la campagne.

Les mutins de Toulouse

Toulouse, 31 août. — Le procès des mutins de Toulouse se poursuit devant le conseil de guerre de la 17^e région.

Le commandant Ravart, commissaire du gouvernement, a prononcé hier, son réquisitoire. Il a affirmé que les militaires accusés se sont rendus coupables de manquements à la discipline. Pendant quarante-huit heures, la ville de Toulouse fut troublée par une véritable révolte.

En terminant, il a dénoncé la peine de mort pour l'auteur du crime. L'accusé a été condamné à la prison à perpétuité. Les autres ont été condamnés à des peines de prison. Le procès a été clos.

Un Congrès des anciens combattants de la Loire

Saint-Etienne, 31 août. — Aujourd'hui s'est tenu, à Saint-Etienne, le congrès des anciens combattants de la Loire. Neuf mille d'entre eux étaient représentés.

Des vœux nombreux ont été adoptés, dont les principaux concernent : la protection du commerce français sur notre territoire, la révision des fonctions conférées à ceux qui n'ont pas vu le feu, l'exonération totale du paiement des intérêts moratoires pour les mobilisés, le versement intégral de la totalité des bénéfices de guerre à une caisse de pensions pour les anciens combattants, etc.

Les anciens combattants de la Loire réclament l'établissement d'un impôt élevé frappant tous les Français mobilisables qui ont bénéficié d'un sursis.

Is réclament également l'annulation générale et rapide pour tous les militaires, sauf les cas d'insubordination et de désobéissance, des peines établies.

Les anciens combattants de la Loire protestent contre la clause de paix qui permet à l'Allemagne de maintenir une force armée.

Il paraît que Flaubert ne savait pas le français. C'est M. Louis de Robert qui nous le révèle dans la *Rose rouge*. Il a plus que de l'estime, une admiration sincère pour M. Louis de Robert, écrivain : le *Roman du malade* était une œuvre forte, et je suis heureux d'apprendre qu'on le va rééditer; le *Roman d'une comédienne* ne lui cède guère. Mais je me permets de n'être point de l'avis de M. de Robert, grammairien.

D'abord, il m'importe peu que Flaubert ait écrit, dans *Madame Bovary* : « C'était le curé qui lui avait commencé le latin » et de savoir si cette phrase est correcte ou ne l'est point. C'est comme ça que se parlait à lui-même Charles Bovary, quand il se rappelait le cycle de ses médiocres études, et cela me suffit. Je n'écrirai jamais, s'il est question d'une conversation que j'aurai eu l'honneur d'entretenir avec vous : « Je vous ai causé. » Mais, si je mets en scène un téléphoniste, je commettrai volontairement ce barbarisme, dont j'ai horreur. Je considérerais comme un triste devoir de le commettre !

Mais la question n'est pas là. Racine a bien écrit :

Il faudrait « comme lui ». Si j'avais eu l'audace de faire ces vers-là, et de les montrer à mon professeur de quatrième, il me l'aurait fait remarquer tout de suite, et sévèrement, je vous prie de le croire ! Mon professeur de quatrième n'aurait jamais commis cette faute. Il écrivait beaucoup mieux que Racine. Pourtant, ce n'était pas un grand écrivain. Racine l'était.

Le respect des règles de la langue est un devoir. Il faut montrer qu'on les connaît et s'en moquer dans certains cas. Voilà trente ans que personne ne sait plus ce que c'est qu'un imparfait du subjonctif; aujourd'hui, il y a des tas de gens qui se disent écrivains et qui n'arrivent même plus à faire la distinction entre un imparfait et un passé défini de l'indicatif; cela m'étonne. Mais si je trouvais par hasard un de ces écrivains qui écrit tout de même le sens du rythme, de l'épithète originale, et montre quelque puissance verbale, je reconnaiserais malgré tout qu'il est un écrivain, ce que mon professeur de quatrième n'était point.

Pierre MILLE.

Les génies à la douzaine

Quels sont les douze grands hommes de l'Angleterre actuelle ? demandait le *Sunday Chronicle*, le jour où M. Lloyd George reçut l'ordre du Mérite.

Voici la liste qu'il donne dans son dernier numéro :

M. Lloyd George y figure, naturellement, ainsi que M. Balfour; deux généraux aussi : lord French et lord Haig; deux amiraux : lord Fisher et lord Jellicoe; deux romanciers : M. H. G. Wells et M. Thomas Hardy. Les autres noms sont moins connus : le théologien Charles Gore; l'artiste sir Edward Lytton, auteur du scénario de *Whitehall*; sir A. Wright, le savant médecin; et, enfin, le légiste lord Sumner, qui collabora au traité de paix.

Mais, demande à son tour l'*Opinion*, quels sont nos douze grands Français ? L'enquête est ouverte. Attendons les réponses.

Le cardinal Mercier à l'Institut

S. E. le cardinal Mercier a écrit à ses confrères de l'Académie des sciences morales et politiques qu'il comptait prendre séance bientôt au Palais-Mazarin.

Au cours du bref séjour qu'il vient faire à Paris avant de s'embarquer pour les États-Unis, il aura sans doute la visite de M. Pierre de La Gorce, vice-président, et de

M. Lyon-Caen, secrétaire perpétuel de son Académie, qui prendront parole avec lui pour sa réception.

Cette réception n'aura lieu, en tout cas, qu'à son retour d'Amérique. D'ailleurs, la plupart des membres de l'Académie des sciences morales et politiques, notamment le président, M. Morizot-Thibault, se trouvent actuellement en vacances, éloignés de Paris, et ils veulent être présents à cette cérémonie, à laquelle on entend donner le plus grand éclat.

Le vénérable archevêque de Malines, primat de Belgique, a été élu le 15 juin 1919, à un nouveau siège d'associé étranger de l'Académie des sciences morales, créé par décret du 15 mai précédent. Son élection fut faite le même jour que celles du président Wilson et de M. Salandra, qui ont déjà pris séance.

Autour d'une réception

Est-ce en habit vert, n'est-ce point plutôt dans le brillant uniforme, tout chamarré d'or, d'ambassadeur de France que M. Jules Cambon ira, sous la Coupole, faire son « remerciement », au jour prochain de sa réception, la première que prépare l'Académie ?

Nos immortels s'en soucient, et ils en parlent aujourd'hui.

De ceux, nous disait hier l'un d'eux, que vous ne surprendrez personne en avançant que nos suffrages, quand nous élisons M. Jules Cambon, allaient beaucoup plus au diplomate éminent, qui rendit, et rend encore, à notre pays tant de services, qu'à l'homme de lettres.

Il serait donc naturel que M. Cambon parût sous la Coupole en habit d'ambassadeur, comme le maréchal Joffre y parut en tenue de campagne.

Mais pour la tradition serait par là respectée, car dans l'ancienne Académie, qui n'avait point, il est vrai, d'uniforme, on était toujours reçu, non en toilette de cour ou de ville, mais, si l'on avait une charge, dans le costume qui était comportait.

Un exemple, entre cent : celui du premier président du Parlement de Paris, J.-J. de Mesmes, que regut Bonserade. Vous lirez, au procès-verbal de notre séance du 23 décembre 1875, ceci : « Monsieur le président de Mesmes, étant en robe, est venu prendre sa place à l'Académie française. » etc. A propos de cette réception, un des Quarante, Roger de Rabutin, comte de Bussy, le cousin de Mme de Sévigné, écrivait à un de ses confrères ce mot, ou perça sa malice : « Il est vrai que l'Académie se remplit fort de gens de qualité; il faut pourtant y laisser toujours un nombre de gens de lettres, quand ce ne serait que pour acheter le Dictionnaire et pour prendre sa place à l'Académie française. » etc. A propos de cette réception, un des Quarante, Roger de Rabutin, comte de Bussy, le cousin de Mme de Sévigné, écrivait à un de ses confrères ce mot, ou perça sa malice : « Il est vrai que l'Académie se remplit fort de gens de qualité; il faut pourtant y laisser toujours un nombre de gens de lettres, quand ce ne serait que pour acheter le Dictionnaire et pour prendre sa place à l'Académie française. » etc.

Et notre interlocuteur, après un sourire, conclut :

— Nous réservons à des gens de lettres les trois fauteuils qui nous restent.

PRISONNIERS DE GUERRE

Les prisonniers de guerre vont quitter la France : la paix sociale de nos campagnes ne sera plus troublée par ces figures d'une autre race et ces uniformes étrangers.

Nombreux étaient les villages qui, pour ne pas laisser les champs en friche, avaient eu recours à ces remplaçants. Les premiers qui vinrent dans le men étaient des Techniciens. Ils étaient laisés prendre après de leur batterie d'artillerie, tout au début de la guerre, et portaient encore le haut képi de l'armée autrichienne. Ils savaient assez de français pour se faire entendre, et, entre eux, ne parlaient que la langue de leur petite patrie; aussi, l'interprète d'allemand qui leur avait été adjoint pouvait-il passer tranquillement ses journées au café.

C'était de fort bons ouvriers, et d'une docilité exemplaire. Tel vieux cultivateur ne pouvait plus se passer de son prisonnier : qu'il

s'agit d'aller à la charrie, de vendre du bétail ou de curer un fossé, on les voyait toujours partir ensemble; mais le serviteur, accoutumé à la hiérarchie, suivait son maître à distance respectueuse.

L'année suivante, les Techniciens n'étaient plus là : ils avaient obtenu enfin le droit, qu'ils sollicitaient depuis longtemps, de se battre dans les rangs de l'armée française. Ils furent remplacés par des Allemands de Westphalie, figures terribles et taciturnes; un adjudant (feldwebel) les commandait avec des mots brefs et un ton tranchant qui n'admettaient aucune réplique. Ils travaillaient d'assez mauvaise grâce, exécutant strictement les ordres reçus. Le village ne leur fut jamais adressé; il ne se trouva même pas un étourdi gamia pour s'égarer de leurs vœux bonnets de police ou de leurs pantalons de treillis ou s'éloigner, bien en vue, les initiales P. G. Dans les maisons où on les gardait pour le repas de midi, ils recevaient la même nourriture que les maîtres. Une mère de famille à qui je demandais pourquoi elle traitait aussi bien des ennemis iniques et cruels me répondit : « Si on ne nous les avait pas fait prisonniers, je voudrais qu'il m'en traitât de même. » Et je me souvins de cette sentence de Confucius : « Les plus beaux exemples d'humanité se rencontrent dans les villages. » — Louis LALOR.

Le retour des huîtres

Septembre, cher à Pomone, couronné de grappes ambrées, est par surcroît le mois des huîtres. En effet, la tradition et la faculté s'accordent à prohiber ces savoureux mollusques pendant les mois dépourvus d'il.

En mai, juin, juillet, août
Ni huîtres, ni choux.

Nous allons revoir avec plaisir l'accorte écaille, bien cambrée, derrière son rempart de boursouflures. Mais la guerre a-t-elle eu une influence bonne ou mauvaise sur l'ostréiculture ? Les marennes sont-elles aussi grasses, aussi charnues qu'au beau temps jadis ? Et leur prix a-t-il quintuplé comme celui de bien d'autres choses ? Y a-t-il, aussi, une crise des huîtres ?

Guillaume II compositeur

Le comte Eulenburg, qui, aujourd'hui, se déplace auprès de l'Assemblée nationale de son pays afin d'assurer l'avenir de son maître et ami, fut, jadis, le collaborateur de celui-ci dans un opéra, dont le kaiser passa pour être l'unique auteur. Cette œuvre fut représentée à Londres, en 1911, au théâtre de Drury Lane, à l'époque où Guillaume II honorait la Grande-Bretagne de sa présence. On disait alors que le *Song of Ewig* avait été écrit et composé par le kaiser. Mais le récit qui a été proposé donna que le comte Eulenburg en avait écrit en partie les paroles et la musique.

Guillaume II, comte la princesse, « pianotait avec un doigt » quand, sortant de sa réverie, il s'exclama :

— Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

fait également par Houdon, offert encore ce portrait, qui était, paraît-il, admirable, comme celui de Voltaire.

Les académiciens ne furent pas moins heureux de ce présent que de l'autre. Chacun d'eux chercha une inscription à graver au-dessous du buste de Molière, et le 26 novembre 1778, on choisit le vers fameux.

L'auteur de ce vers était Saurin, poète dramatique, dont M. Henri de Régnier occupe aujourd'hui le fauteuil à l'Académie.

Le retour des huîtres

Septembre, cher à Pomone, couronné de grappes ambrées, est par surcroît le mois des huîtres. En effet, la tradition et la faculté s'accordent à prohiber ces savoureux mollusques pendant les mois dépourvus d'il.

En mai, juin, juillet, août
Ni huîtres, ni choux.

Nous allons revoir avec plaisir l'accorte écaille, bien cambrée, derrière son rempart de boursouflures. Mais la guerre a-t-elle eu une influence bonne ou mauvaise sur l'ostréiculture ? Les marennes sont-elles aussi grasses, aussi charnues qu'au beau temps jadis ? Et leur prix a-t-il quintuplé comme celui de bien d'autres choses ? Y a-t-il, aussi, une crise des huîtres ?

Guillaume II compositeur

Le comte Eulenburg, qui, aujourd'hui, se déplace auprès de l'Assemblée nationale de son pays afin d'assurer l'avenir de son maître et ami, fut, jadis, le collaborateur de celui-ci dans un opéra, dont le kaiser passa pour être l'unique auteur. Cette œuvre fut représentée à Londres, en 1911, au théâtre de Drury Lane, à l'époque où Guillaume II honorait la Grande-Bretagne de sa présence. On disait alors que le *Song of Ewig* avait été écrit et composé par le kaiser. Mais le récit qui a été proposé donna que le comte Eulenburg en avait écrit en partie les paroles et la musique.

Guillaume II, comte la princesse, « pianotait avec un doigt » quand, sortant de sa réverie, il s'exclama :

— Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continua le kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. » Et lorsqu'ils furent finis, Moltke, comme étant le seul musicien capable de composer trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg !

LA RÉUNION DES DIRECTEURS DES ÉTABLISSEMENTS DE SPECTACLES

Les directeurs de théâtres, de music-halls, de cinémas, de bals et tous les autres patrons de spectacles se réunissent en assemblée générale au Palais National, le 31 août 1919, conformément au refus de discuter avec la

LE COUREUR DE VITESSE ORABONA



LA RÉUNION DU VELODROME D'HIVER

L'ÉQUIPE AERTS-BERTHET
gagne la course à l'américaine

Par suite du mauvais temps, la réunion du Parc des Princes, qui devait avoir lieu hier, au vélodrome d'Hiver, a été reportée à dimanche.

Le Grand Prix de New-York, qui constituait l'épreuve la plus intéressante de la journée, fut pénible à suivre, et la fréquence des sprints — tous les deux tours — rendit le classement difficile. Dans chacune des trois manches, l'équipe Aerts-Berthet, de beaucoup la meilleure, gagna facilement. La tentative pour le record des 10 kilomètres par Léon Didier fut fautive du fait que le coureur n'eut pour l'entraînement qu'une petite motocyclette.

Résultats :
Prix des Pénitents (1.000 mètres). — Finale : 1. Perrin, 2. Paillard, à une demi-longueur ; 3. Besson, 4. Sion, 5. Gondier.
Course de primes (3 kilomètres). — Finale : 1. Pain, 2. Pollet, 3. Villeneuve, 4. Casas, 5. Hubert.
Exhibition sur 10 kilomètres. — Léon Didier, dernier entraîneur à motocyclette, couvre la distance en 8' 27" 1/2.
Grand Prix de New-York. — Première manche : 1. Aerts-Berthet, 58 points ; 2. Ménager-Lemay, 56 points ; 3. Neffati-Larue, 44 points ; 4. Loran, 40 points.
Les 25 kilomètres en 33' 32" 1/2.
Deuxième manche. — 1. Aerts-Berthet, 77 points ; 2. Deruyter-Godivier, 3. Trouvère-Roussin, à un tour ; 4. Ménager-Lemay, 56 points ; 5. Neffati-Larue, 44 points ; 6. Loran, 40 points.
Troisième manche. — 1. Aerts-Berthet, 42 points ; 2. Neffati-Larue, 37 points ; 3. Deruyter-Godivier, 4. Poulain-Polissier.
Les 25 kilomètres en 35' 3" 1/2.
Classement général. — Aerts-Berthet, 3 points ; 2. Deruyter-Godivier, 12 points ; 3. Ménager-Lemay, 11 points ; 4. Poulain-Polissier, 10 points.

CYCLISME

Les challenges nationaux. — Pour la neuvième fois la Société des Courses a fait disputer, hier, sur 50 kilomètres, à Versailles, ses challenges nationaux sur route. Résultats :

Classement individuel : 1. Brondy (ASD), 1 h. 16' 30" ; 2. Tardieu (ASD), 1 h. 16' 39" ; 3. Hubert (ASD), 1 h. 16' 46" ; 4. Thiébaud (ASD), 1 h. 17' 22" ; 5. Bréas (ASD), 1 h. 19' 10" ; 6. Rousseau (ASD), 1 h. 22' 27" ; 7. Hummel (ASD).
Classement par équipes. — Équipes premières : 1. Amicale Sportive Indépendante, en 5 h. 19' 55" ; 2. Club Sportif de l'Arsenal de Puteaux, en 5 h. 50' 48".
Équipes secondes : 1. Amicale Sportive Indépendante, en 5 h. 38' 12" ; 2. Club Sportif de l'Arsenal de Puteaux.

Le Circuit de Provence. — La première étape du Circuit de Provence a été courue, hier, sur le trajet Marseille-Nice, c'est-à-dire, sur un des onze routes qui forment le Tour de France, qui sera la première place à l'emballage. Les concurrents prirent le départ à 7 heures du matin. Voici le classement des quatre premiers :
1. Steux, à 4 h. 19 m. 30 s. ; 2. Bellanger, à une longueur et demie ; 3. Garay, à trois quarts de longueur ; 4. Lejeune, à une longueur.



DEMOULIN, LE VAINQUEUR DES 1.500 MÈTRES

L'ATHLÉTISME AU STADE DE COLOMBES

LES CHAMPIONNATS PROFESSIONNELS

Parmi des concurrents moyens, les coureurs de fond Vermeulen et Siret et le lanceur de disque Vasseur se sont distingués particulièrement.

La réunion organisée hier au stade de Colombes par la Fédération professionnelle d'athlétisme a été un complément de la manifestation d'il y a trois semaines. L'exemple des Américains, qui, malgré la quantité et la qualité de leurs athlètes, concentrent leurs réunions le plus possible, a convaincu les amateurs de l'U.S.F.S.A. ; on se demande pourquoi les professionnels, qui, les coureurs de fond et Vasseur mis à part, ont un lot si faible de concurrents, s'obstinent à prolonger et à partager leurs manifestations au lieu de les donner vite et en bloc.

Le qu'on supportait comme un mal nécessaire il y a quelques années n'est plus de mise, aujourd'hui que les Américains ont passé en France, il faut bien que les professionnels se laissent convaincre, un jour ou l'autre, que l'athlétisme, pour attirer le public et faire des adeptes, doit être intéressant et amusant. Une fête athlétique n'est pas un entraînement où seuls les participants trouvent de la distraction.

Le 8 champion, conquis dans le Nord plusieurs records du monde de lever de poids et d'haltères, a lancé le poids à 12 m. 19, ce qui le place loin derrière le 13 m. 70 de Poulain — et le disque à 38 m. 08, ce qui est un record fort honorable. Il y a trois semaines, Vasseur battait déjà le record professionnel du disque avec 37 m. 51. Nul doute que, dans cette spécialité, Vasseur n'ait raison des meilleurs amateurs.

Dans la course de fond, qui mettait en présence 21 partants, les principaux adversaires étaient les mêmes que pour la course de 10 kilomètres du 10 août : à la dernière heure, 8 kil. 868 étaient parcourus par Siret, que Vermeulen suivait de près ; à l'arrivée, Vermeulen s'était détaché de Siret, et il passa la ligne d'arrivée avec une dizaine de mètres d'avance sur son habituel rival.

Les résultats techniques sont les suivants :
100 mètres. — 1. Bérard, 12" ; 2. Foulquet.
Poids. — 1. Vasseur, 12 m. 19 ; 2. P. Wastelle.
Disque. — 1. Vasseur, 38 m. 08 ; 2. Paillard.
1.500 mètres. — 1. H. Lacroix, 4' 29" 3/5 ; 2. G. Lacroix.
400 mètres. — 1. Gagnière, 55" ; 2. Lehoux.
Course de l'heure. — 1. Vermeulen, 17 k. 530 ; 2. Siret, 3. Longchamps, 4. H. Lacroix.

ATHLÉTISME

Les championnats de l'armée britannique. — Les éliminatoires de ces championnats ont eu lieu jeudi, et les finales vendredi. Ce sont les Néozélandais — dont nous avons vu la participation aux Jeux interalliés — qui ont enlevé la majorité des épreuves. La médiocrité des performances — sauf celle du 200 mètres — s'explique par le fait du mauvais temps et de la pluie, qui tomba vendredi pendant toute la réunion. Voici les résultats techniques :

UN OXFORD-CAMBRIDGE FRANÇAIS

LE MATCH POLYTECHNIQUE-SAINT-CYR

Organisée hier pour la première fois, la rencontre, en athlétisme, des deux grandes écoles militaires a obtenu un vif succès.

Les athlètes des écoles de Saint-Cyr et Polytechnique se sont rencontrés, hier, pour un match qui désormais aura lieu tous les ans, à la manière des duels Oxford-Cambridge-Oxford ou Yale-Harvard.

Les représentants officiels du gouvernement étaient le général Curmer, commandant l'école Polytechnique, et le général Tanant, commandant l'école de Saint-Cyr ; le lieutenant-colonel Sée, selon son habitude, était présent à cette manifestation sportive ; ses adjoints furent les organisateurs et les juges des épreuves, et ses moniteurs s'apprêtèrent à faire une belle démonstration, quand une pluie impitoyable les força à s'abstenir. Beaucoup d'officiers, élèves des écoles et amis du langage abrégi, encouragèrent et acclamèrent à souhait leurs champions. Parmi ceux-ci, quelques-uns ont montré de bonnes dispositions athlétiques, et le sprinter Orabona, qui ne fut battu dans les 100 mètres que de justesse, qui gagna le 400 mètres en remportant son adversaire dans la ligne droite d'arrivée, et qui, aux 800 mètres relais, parcourut les derniers 200 mètres en se rapprochant du vainqueur, mais sans pouvoir cependant parvenir à sa hauteur. Béranger, qui lança le disque à plus de 36 mètres et qui, en hauteur sans élan, franchit en sautillant 1 m. 36, est aussi un athlète doué d'excellents moyens. Citons encore Gandonnier, qui sauta en hauteur 1 m. 60, de face, les deux jambes lancées en avant et le corps presque en planche ; Henry, qui franchit 6 m. 18 dans le saut en longueur avec élan.

Voici les résultats techniques :
100 mètres. — 1. Grégoire (P.), 11" 3/5 ; 2. Orabona (P.).
400 mètres. — 1. Orabona (P.), 51" ; 2. L. Poulain (P.).
1.500 mètres. — 1. Demoulin (C.), 4' 32" ; 2. Olivier (C.).
200 mètres haies. — 1. Lambert-Davet (C.), 27" ; 2. de Jouvencel (C.).
Poids. — 1. Dupart (P.), 40 m. 36 ; 2. Béranger (P.).
Disque. — 1. Béranger (P.), 36 m. 25 ; 2. Dupart (P.), 35 m. 01.

Saut en longueur sans élan. — 1. Béranger (P.), 3 mètres ; 2. Le Guennec (P.).
Saut en longueur avec élan. — 1. Henry (P.), 6 m. 18 ; 2. Grégoire (P.), 6 m. 10.

Saut en hauteur sans élan. — 1. Béranger (P.), 1 m. 36 ; 2. ex-æquo, Cochin (C.) et Fauriol (C.).
Saut en hauteur avec élan. — 1. Gandonnier (C.), 1 m. 60 ; 2. Cochin (C.).

800 mètres relais. — 1. Saint-Cyr, 11' 39" 2/5 ; 2. Polytechnique.

Dans le total du classement par points, l'école de Saint-Cyr est première avec 100 points ; Polytechnique a 112 points ; 3. Haxor.

UN ANNIVERSAIRE

C'est hier, 31 août, le dixième anniversaire de la mort glorieuse d'André Pélissier, qui se souvient, dans un combat héroïque, devant Belfort.

On n'a pas oublié non plus que le dixième anniversaire, il y a deux ans, a marqué l'anniversaire d'un monument élevé par les soins de ses camarades à Belfort, sur le point même où l'avaleur était tombé, à Petit-Croix, territoire de Belfort.

FONCK PART EN MISSION

L'Auto annonce que trois ou quatre avions français partiront demain à destination d'Amsterdam. Le capitaine aviateur Fonck fera partie de cette escadrille ; il pilotera un petit Spad-Herbemont monoplace, muni d'un moteur 80 HP Rhône. Cette mission va en Hollande faire de la propagande pour l'aviation française et contre-balancer l'influence que les constructeurs anglais, américains et même allemands ont prise dans ce pays.

LE LANCEUR DE DISQUE BERANGER



UNE GRANDE ÉPREUVE DE NATATION

LE PARISIEN MAYAUD
champion de grand fond

Le championnat de France de grand fond, organisé par l'U.S.F.S.A., s'est disputé, hier matin, à Bordeaux. Le départ a été donné à 9 heures du matin, à 31 concurrents la distance, de Lormont au boulevard Jean-Jacques-Bosc, était de 9 kil. 500. Le temps était épouvantable, la Gironde démontée et le courant extrêmement violent. Malgré la difficulté de l'épreuve, 28 concurrents terminèrent la course.

Le classement des dix premiers est le suivant :
1. Mayaud (S.C.U.F.), en 59 m. 51 s.
2. Vasseur (Cercle des Nageurs de Nice), 59 m. 57 s.

3. Lacroix (Bordeaux), 1 h. 27 m.
4. Middleton (Nice).
5. Barrière (S.C.U.F.) ; 6. Costoli (Nice) ; 7. Bonnard (S.C.U.F.) ; 8. Busby (Nice) ; 9. Honeypol (Bordeaux) ; 10. Rouyer (Bordeaux).

Mayaud fournit une très belle action ; il rejoignit le vieux champion et finit Vasseur vers le milieu du parcours, épuisé à l'arrivée, de 5 mètres, dans un très beau style.

Le classement par équipes est :
1. Cercle des Nageurs de Nice (Vasseur, Middleton, Costoli et Busby), 12 points.
2. S.C.U.F. (Mayaud, Barrière, Bonnard, Drigny), 13 points.

3. Bordeaux-Athlétique-Club (équipe B).
4. Bordeaux-Athlétique-Club (équipe II).
5. Société de natation bordelaise.

L'équipe de Nice, composée d'excellents nageurs limités aux vagues, triompha d'un point sur le S.C.U.F. ; mais, par suite du mauvais temps, l'arrivée des 3^e, 4^e et 5^e fut enregistrée un peu au hasard et le classement aurait pu être inversé si Barrière avait obtenu la troisième place qui lui était due.

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer « Excelsior » dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

4 semaines, France...	1 fr. 25	Etranger...	2 fr.
15 jours.....	2 fr. 50	4 fr.
1 mois.....	5 fr.	8 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

À la Jeune France
VÊTEMENT DE SPORTS LES MEUX ASSORTIS
CATALOGUE 13 AVENUE DES TERNES (20)



LE DÉPART DE LA COURSE DE L'HEURE